

LES GAFFES



Madame Cituline.—Faudra que vous veniez, un bon soir, dîner avec votre femme.

Le cousin de campagne.—Je n'ai aucune objection, si ça ne fait rien à ma femme.

—Allons ! dit-il, mes amis, buvez un verre et causez...

—Merci ! dirent-ils ensemble... nous n'avons pas soif... Quand on a vu ce que nous avons vu, on n'a guère soif...

—Diable ! Il faut en effet que ce soit grave !

—Vous connaissez bien, monsieur, la gorge des Gorpillières ? reprit Ducollet.

—Oui, mais je ne m'y aventure pas souvent ; il n'y a pas de chemin praticable pour y arriver. On y tue les chevaux, on y perd les pistes... Les rochers y forment des ravins où l'on n'entend pas la trompe à trois cents pas...

—Eh bien ! monsieur, c'est de ce côté-là que nous avons vu le grand veneur... Nous revenions tous les deux cette nuit du carrefour des Faisondières, où on a mis un nouveau poteau, quand, en haut de la route du Longbréau, voilà Ducollet qui me dit : "Entends-tu ?" Je m'arrête... J'écoute... J'entends le vent dans les feuilles... des chats-huants qui hurlaient... et puis tout à coup un galop de cheval et une voix sourde qui criait : "Hallali ! Hallali !" Nous nous serrons l'un contre l'autre, nous ne bougeons pas ! Et tout à coup, au clair de la lune, nous voyons un grand cerf dix cors, à bout de souffles, qui passe la route en trébuchant... Derrière, deux chiens énormes, pas un de plus... Et, c'est ce qu'il y a de plus terrible, un immense cavalier noir, sans trompe, silencieux, dont la silhouette diabolique se détachait brusquement sur le fond du ciel... Allez dire maintenant, monsieur, que ce n'est pas le grand veneur !...

—Votre grand veneur, s'il existe, est quelque audacieux braconnier !

—Ah ! voyons ! monsieur Guillard, dit Jobard, vous ne parlez pas à des enfants en lisiers. Un braconnier qui chasse à courre !... et la nuit... Vous ne pouvez même pas forcer les cerfs dans le jour !... Allez donc les forcer la nuit dans la gorge des Gorpillières !...

Jobard, on le voit, était piqué.

"Doucement, doucement, dit

M. Guillard, n'oubliez pas à qui vous parlez, Jobard. Si je ne prends pas tous les cerfs que j'attaque, c'est la faute de La Verdre, vous le savez bien...

—Oh ! c'est certain que Bernard ne connaît pas la forêt comme quelqu'un qui est né...

—Est-ce qu'il connaît votre aventure ? Aurait-il vu lui aussi le "chasseur noir" ? Ma foi ! votre histoire commence à m'amuser... Demain, nous chasserons en forêt d'Alleuse. Prévenez La Verdre et les valets de chiens. Qu'on fasse le bois à quatre heures du matin dans la gorge des Gorpillières... Il doit y avoir encore là un vieux cerf, dont j'ai vu plusieurs fois la trace sur les routes avoisinantes... Et nous tâcherons, messieurs Ducollet, Jobard, de ne pas nous faire manger par les fantômes !...

Le lendemain, à dix heures du matin, le rendez-vous avait lieu à l'endroit où nous sommes aujourd'hui, en face du château, continua notre ami Leroy, et on attaquait un grand cerf dans la gorge des Gorpillières. La chasse alla bien d'abord. L'animal bien mené quitta les ravins, sauta la route du Longbréau et se dirigea vers les mares de Piche-

born, comme au temps des chasses du vrai La Verdre. Mais ensuite, il y eut un "défaut," les chiens perdirent la voie, et il parut certain que le cerf avait regagné les Gorpillières. La nuit surprit les chasseurs engagés encore sous les noirs sapins, et l'on dut sonner la "retraite manquée" comme la lune se levait au-dessus des gorges.

En haut de la route du Longbréau, M. Guillard, se tournant vers Jobard et Ducollet, qui marchaient aux côtés de son cheval, leur dit : "Voici le moment où le grand veneur va se mettre en chasse ! Je lui souhaite d'être plus heureux que nous... D'ailleurs je lui laisse à forces un cerf fatigué... Il fatiguera moins ses démons !..."

—Vous plaisantez, monsieur, dit Ducollet ; mais c'est ici que nous l'avons rencontré...

—Ici ? dit le châtelain. Eh bien ! attendons-le. La Verdre va rentrer la meute avec les valets de chiens. Vous, restez !..."

LE FLÉAU DE L'IMPORTUNISME



Berthe.—Ce n'est rien : c'est le réveille-matin qui carillonne dans le passage.

Prudent Tacheboul.—Personne de la maison ne se fait réveiller à minuit ?

Berthe.—Oui ; papa, pour voir si je suis allée me coucher.

LOGIQUE



Fred.—Georges Washington n'a jamais eu de plaisir, n'est-ce pas ?

L'institutrice.—Pourquoi cela ?

Fred.—Parce qu'il n'allait jamais à la pêche.

L'institutrice.—Comment sais-tu cela ?

Fred.—Il ne pouvait pas aller à la pêche, puisqu'il ne savait pas mentir.

Les deux gardes firent la grimace.

"Avez-vous peur ?

—Non pas, sans doute, monsieur Guillard, mais on ne doit pas tenter le bon Dieu !...

—Il ne s'agit pas du bon Dieu, mais du diable ! Et ce n'est pas encore celui-là qui vous emmènera dans sa chaudière !...

—Ça, dit sentencieusement Jobard, c'est des choses qui ne font pas rire !..."

La meute s'éloigna, la forêt rentra dans son calme solennel. Une heure passa. La lune éclairait de sa lueur indécise les rochers amoncelés dans la gorge des Gorpillières ; on eût dit un troupeau de monstres antédiluviens, éléphants fossiles ou mastodontes endormis le long du ravin.

"Le voilà ! dit à voix basse Ducollet en indiquant du doigt un point au milieu des roches." Jobard claquait des dents.

"Je ne vois rien, dit M. Guillard. C'est égal, armez vos fusils..."

—Oh ! moi, je ne tiro pas sur les esprits !... les balles vous reviennent !" dirent presque à la fois les deux hommes.

"Alors ce sera moi," dit le châtelain en prenant un pistolet d'arçon.

Une voix sourde retentit dans la vallée :

"Tayaut ! Tayaut !..."

M. Guillard frémit malgré lui ; et alors il put distinguer dans la gorge la forme vague d'un cavalier qui lui parut très grand. Presque au même instant, un cerf haletant sauta la route, suivi de deux énormes chiens sombres.

"Le voilà !..." répéta Ducollet en tremblant.

Les branches craquaient, les rochers résonnaient sous le sabot d'un cheval. Le cavalier mystérieux surgit dans un rayon de lune. M. Guillard fit feu.

"Le ciel nous protège !" murmura Jobard.

"Touché !" dit le châtelain.

En effet, au bord de la gorge, le cheval fantastique avait roulé parmi les bruyères.

"Faites un falot avec une branche de sapin, et nous allons voir."